

4° dimanche de l'Avent – 23 décembre 2007

Esaïe 52

Edmond Stussi
Strasbourg

Esaïe 52, 7 – 10
Luc 1, 39 – 54
Phil 4, 4 – 7

Remarquable suite de textes placés sous le signe de la « La Joie Imminente ». Quatrième dimanche de l'Avent, dimanche d'un temps fort qui vient, le temps d'une « joie imminente »... Dans nos familles, dans les cœurs des enfants, dans la frénésie des préparatifs de Noël, comment ne pas penser à cette fête qui se prépare, que nous nous apprêtons à recevoir comme un cadeau, une fête qui illuminera les jours qui suivront, l'année qui vient ?

Mais aussi comment ne pas penser jusqu'à en être obsédés à tous ceux que cette joie et cette lumière n'atteindra pas et qui marchent dans les ténèbres... ?

Je lis et relis alors Esaïe 52... Luc 1, l'extrait de la lettre aux Philippiens où éclate cette joie et j'essaie de comprendre, j'essaie de « prendre avec moi », ce message... J'essaie d'en découvrir le cheminement. C'est un cheminement qui me conduit des abîmes du désespoir à l'espérance et à l'annonce du salut, de la détresse à la sérénité, des cris d'angoisse à l'appel au secours.

Je remonte plus haut dans le texte, je relis Esaïe 1 et j'y trouve évoquée l'histoire d'un peuple martyrisé :

« Tu as bu la coupe du calice du vertige... tu l'as bue, tu l'as vidée... Tes fils sont enlisés, gisants, à tous les coins de rue comme une antilope prise au piège... »
J'entends la voix méprisante de l'ennemi :
« Aplatis-toi pour que nous passions... ton dos nous servira de sol, il sera notre rue... ». (Es. 51.17-23)

A qui le prophète fait-il allusion ? Sans doute à ses concitoyens assommés par des années de mépris et de déportation. Mais que nous importe aujourd'hui ce rappel du passé si douloureux soit-il. Ces mots résonnent et traversent l'histoire jusqu'à nos jours. Ils nous parlent. Faut-il rouvrir les lourds dossiers de presse et en accabler notre communauté ? Ne suffit-il pas de les relire, de les entendre et de les recevoir, *aujourd'hui* ?

Puis, je lis l'appel à la libération, à la fête :

« Surgis, surgis, revêts-toi de puissance... revêts tes habits de splendeur... ébroue-toi, mets-toi debout... fais sauter les liens de ton coup, vous avez été vendus gratuitement, vous serez rachetés gratuitement... » (Es. 52, 1-3)

Et voilà l'annonce du Salut :

« Me voici... Qu' » ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager... »
C'est l'appel à la fête : déjà les guetteurs sont là, au sommet des montagnes, déjà ils entendent les pas du messager et annoncent sa venue. Ils élèvent la voix, ensemble,

poussent des cris d'acclamation, ils voient, les yeux dans les yeux... le Seigneur en train de venir...

Devant nous, c'est l'histoire de tout un peuple qui se déroule, l'histoire des peuples de tout temps, l'histoire des peuples d'aujourd'hui. Elle nous invite à entrer dans son cortège de joie... « Joie imminente » !

Oui mais... quelle place, quelle résonance dans nos cœurs ? Comment croire ? Quelles oppressions, quels méfaits, quels mépris avons-nous vécus pour recevoir avec la même joie ce message libérateur. Ne sommes-nous déjà pas libres, respectés, en abondance ?

A moins que... nous nous mettions à la place de l'autre, de cet autre, de ces « ailleurs » qui par la voix de leurs avocats et témoins crient jusqu'à nous pour étancher leur soif de vie et de liberté. Comment y répondrons-nous en ce dimanche de « Joie Imminente » ? De quel lumignon de lumière les éclairerons-nous pour leur en faire part ?.

Ce sont ombres et interrogations qui dans nos cœurs ternissent notre attente, fatiguent nos espoirs et finissent par diluer notre espérance dans l'indifférence et la consommation du présent immédiat.

Or, c'est peut-être là que ces textes me rejoignent et qu'ils rejoindront ceux qui les liront avec moi. C'est peut-être dans ma mal-croyance et dans la grisaille de mon espérance qu'ils viendront me secouer. Il faut que les guetteurs élèvent leur voix pour se faire entendre, qu'ensemble ils poussent des acclamations, qu'ils me parlent les yeux dans les yeux...

Car, quelle hardiesse, que cette annonce alors que tout autour de moi clame le contraire. Quelle folie que de recevoir ce jet annonciateur d'un autre mode possible. Un horizon s'éclaire et me parle d'une autre histoire que celle tracée par une inexorable fatalité. Qui le dira avec la même hardiesse et la même conviction pour m'entraîner vers cette espérance ?

Un peu plus loin, dans la première page de l'Évangile résonne le chant de Marie. Elle reçoit la folle annonce, qui lui arrache un cri de joie. C'est le chant de la foi qui selon l'expression de Calvin consiste « *à faire aux promesses divines une place afin qu'elles produisent en nous leurs fruits* ». Marie vit déjà totalement ce qui lui est promis. Sa joie était contagieuse, elle a traversé les siècles et l'histoire. Sera-t-elle contagieuse au point de transparaître dans notre message ?